

Notes à la nuit tombée (2) Décembre 2015

À la nuit tombée sur les esprits et les consciences, il n'est plus de réponse à fournir. À la nuit tombée des méfiances, des angoisses, des terreurs, il n'est plus de mots réconfortants à adresser. À la nuit tombée sur le bon sens et la cohérence, il n'est plus de raison ni de logique à invoquer. À la nuit tombée, il n'est plus d'articles, d'analyses, d'études qui vaillent. Juste quelques réveils lucides, des trouées dans la léthargie qui s'impose tout autour, avant de replonger en soi, dans la seule zone intègre et inviolable : là où tout reste possible quand le dehors a renoncé.

Réflexion (signée) sur un éditorial (anonyme) du *Monde* (29 novembre 2015)

L'éditorial « La Belgique, une nation sans État », paru dans la rubrique inexplicablement intitulée « Idées » sur le blog du *Monde* le 23 novembre 2015, a consacré la mort du journalisme hexagonal par noyade dans l'océan de bêtise qu'il s'est plu à saliver après que les terrasses et les trottoirs parisiens ont été lavés de leur sang.

L'auteur (anonyme, mais il semble que telle soit la pratique pour ce type d'articles en ligne) commence par une clause rhétorique hypocrite, en appelant les Belges « nos amis » et « nos frères ». Il suffirait amplement à la France de les respecter en tant que simples « voisins ». Un « ami », et a fortiori un « frère », on croit le connaître, on y met du cœur, de l'affect, de la bonne volonté, pendant une vie entière parfois, jusqu'à ce qu'un jour, il vous trahisse, ou pire, vous juge puis vous tourne le dos avec mépris. Le « voisin », il s'agit de ne pas s'en faire une présence hostile trop rapprochée, et *basta*. Du reste, on n'est pas obligé de l'aimer. On le salue poliment dans l'escalier, on lui dépose une bonne bouteille sur le pas de la porte au moment des fêtes, et c'est reparti pour un an de rapports courtois ; on s'inquiète juste si on entend un bruit suspect, un cri, une détonation, provenant de chez lui ; et pour prouver que soi-même on appartient à l'humanité, on n'attend pas qu'une sale odeur

et un monceau de factures traînent sur le palier avant d'aller frapper à son huis et s'enquérir de sa santé. Peut-être est-ce justement ce sur quoi l'Éditorialiste tient à insister : la Belgique est malsaine, la Belgique est malade. Sa démarche ressemble davantage à une arbitraire mise en quarantaine qu'à un baiser au lépreux.

Depuis la disparition progressive de ses meilleures plumes et, pis encore, la révolution Internet, *Le Monde* a perdu tant en netteté d'expression qu'en finesse d'esprit. L'on y rencontre des propos d'une affligeante maladresse : « [...] au cœur de l'Europe, la sympathique Belgique est devenue une plaque tournante du djihadisme ». Conçoit-on la solitude où flotte l'adjectif « sympathique » dans l'abyme qu'est le reste de l'énoncé ? Où diantre l'Éditorialiste a-t-il suivi sa formation en journalisme ? Ne lui a-t-on pas appris que le raccourci, s'il pouvait parfois apporter de l'effet, constituait plus souvent encore un défaut ? De même quand, après avoir énuméré une kyrielle d'exaltés, de radicalisés, de criminels en puissance ou en actes, il écrit : « tous ont vécu ou sont passés par le royaume »... Il était un temps où dans *Le Monde*, les anacoluthes de ce genre étaient corrigées en amont, et ne paraissaient pas. En cet âge d'or, l'on estimait en effet qu'une expression défailante dénotait nécessairement une pensée faible. Et une culture plus débile encore. L'Éditorialiste devrait se rappeler que la Belgique n'est pas d'hier le cagibi trois pièces où viennent se réfugier les Hexagonaux en délicatesse avec leur nation. Combien de poètes qui se découvrirent des vocations de pamphlétaires, de versificateurs endettés et acrimonieux, de Communards passés à un cheveu des pelotons versaillais, de poursuivis de l'Action française, de membres du FLN comme de l'OAS, se sont repliés dans ce territoire si commodément francophone, qui jouxtait la zone de leurs incuries, de leurs rébellions ou de leurs méfaits ?

« Mais ce sont des opposants politiques ou des intellectuels, rien à voir avec les fous d'Allah », se récriera l'Éditorialiste. Ajoutons à la sauvette une pincée de Mesrine et un doigt de Fourniret à la liste, et passons à autre chose, en poursuivant son édifiante lecture : « Base logistique du terrorisme international, la Belgique est aussi devenue un centre d'endoctrinement et de recrutement. » L'adverbe « aussi » suggère que le segment en apposition était entériné de longue date. Nous en apprenons de belles sur ce qui se révèle une succursale de l'État islamique sur le Vieux Continent. L'Éditorialiste arrive hélas un chouia trop tard pour le scoop : Éric Zemmour l'avait clamé quelques jours avant lui, sur RTL. Voilà donc à quel niveau *Le Monde* est tombé : une gazette bonne à envelopper les déjections mentales des

roquets radiophoniques. Nous aurions de toute façon dû saisir que ces gens étaient sur la même longueur d'onde dès le début, malgré leurs incompatibilités de surface. Ainsi, lorsque Zemmour a lâché sa petite phrase soi-disant incendiaire, d'un second degré qui n'a guère laissé dans les consciences plus de trace qu'une brûlure au premier, *Le Monde* a relayé l'information en se gardant de s'en offusquer, comme n'importe quel autre média, et il a démissionné du travail élémentaire de salubrité intellectuelle qu'il aurait pu être l'un des rares à mener¹. Cette analyse, faisons-la à sa place, et bénévolement. Elle aurait consisté à dire que ce qui était choquant dans le propos, ce n'est pas tellement l'idée de bombarder une ville où pullulerait un nid d'extrémistes sanguinaires, mais bien le fait d'ajouter à l'extrapolation d'un quartier à une capitale entière, « Raqa en Syrie, Molenbeek en Belgique » ; parallélisme par lequel s'opère une manœuvre bien plus perfide : aligner le Petit Royaume sur les pays ennemis de la France et donc le situer sur un nouvel Axe du Mal ! L'Éditorialiste ne fait que recycler et étayer cette fulgurante insanité dans son article à prétention sermonneuse.

Faut-il insister sur les phrases où est incriminé le laxisme des autorités « municipales², régionales ou fédérales surtout soucieuses de ne pas troubler la paix civile » et qui donc ont fait « montre de trop grande tolérance » envers ce que l'Éditorialiste désigne vaguement comme des « groupes » ? Remarquons simplement que si le pays s'était montré ferme, intransigeant, autoritaire, inflexible comme il l'aurait sans doute dû envers une certaine catégorie de ses immigrés pressentis nuisibles, *Le Monde*, à l'époque où il ne décalquait pas grossièrement l'argumentaire du populisme ordinaire, se serait empressé de hurler au « fascisme » et d'exiger l'installation d'un cordon sanitaire entre la République démocratique et la Dictature préventive en train de s'établir. Qu'il est donc difficile de complaire au modèle de *praxis* démocratique qu'une telle presse se targue de représenter...

Ne nous attardons pas non plus sur l'affirmation : « L'islam y est financé par des puissances étrangères, en particulier l'Arabie Saoudite. » Là encore, le « jacobin » assumé que revendique être l'Éditorialiste prouve son ignorance. Qu'il apprenne qu'en matière de religion, la Belgique n'est pas laïque comme la France, mais NEUTRE, selon l'application de principes inspirés d'un prêtre... français, Félicité de

¹ Au moins, l'article, parfaitement neutre, qui en traitait était-il signé, par Alexandre Piquard, le 17 novembre 2015.

² En réalité, on dit « communales » en Belgique, mais ce n'est pas grave, on a compris, *une fois*.

Lamennais³. En Belgique, les cultes et organisations non confessionnelles, à partir du moment où ils sont officiellement reconnus, sont financés par l'État fédéral. Peut-être, oui, également par l'Arabie Saoudite, en souterrain, mais laissons sur ce point l'Éditorialiste mener son enquête. Car il doit connaître mieux que nous la gestion et les budgets de ceux qui sont les propriétaires d'une grande part du patrimoine culturel, architectural et économique de son propre pays.

L'article concède aux services belges, en quinze ans, un effort important dans le démantèlement de réseaux, le déjouement d'attentats, etc. Mais les événements du 13 novembre 2015, même si nous n'avons pas été « les seuls » à foirer pour les éviter, même s'ils n'ont été qu'« en partie » fomentés à Bruxelles, cela ne passe pas. *Nostra maxima culpa*. Alors, pour nous tancer, l'Éditorialiste sort le grand jeu. Soit le paragraphe : « Une sorte d'union nationale, assez rare, s'est formée pour ne pas mettre en cause la responsabilité de tel ou tel. Et pour cause : le système des coalitions fait que, depuis l'émergence du terrorisme islamiste, à peu près toutes les formations démocratiques ont participé au pouvoir et pourraient *en être jugées* coresponsables. »

Une nouvelle question de syntaxe titille le lecteur scrupuleux : à quoi se réfère le pronom « en »⁴ ? Quel mot représente-t-il ? Le « pouvoir » ? Il semble normal pour des formations politiques coalisées d'être coresponsables du pouvoir qu'elles exercent, cela ne doit pas être la bonne réponse... Alors, il reste « émergence du terrorisme ». L'Éditorialiste a quand même une sacrée paire de balles (ou d'ovaires, la profession étant épicène) pour ainsi accuser les partis démocratiques belges d'« émergence du terrorisme » sans provoquer le courroux de qui que ce soit. Un malintentionné pourrait disqualifier ce genre de discours en montrant qu'il n'est au fond que la réactualisation du « tous pourris ! » scandé dans les années 1930 par le Belge Léon Degrelle.

Il paraît qu'on ne frappe pas un adversaire à terre... mais si c'est lui qui s'est abaissé dans l'intention de porter un coup perfide, façon vipère rampante ? Il n'y a que l'usage du talon qui vaille alors. L'on pensait jusqu'ici pouvoir affronter l'Éditorialiste à la loyale, mais il nous fait cela : « Mais le pays doit se ressaisir. Il aura fallu qu'il connaisse la terrible affaire Dutroux, dans les années 1990, pour qu'il réforme enfin

³ Une simple consultation de l'éclairante notice Wikipédia consacrée à la question « Religion en Belgique » suffit à comprendre la distinction entre les deux États.

⁴ En italique dans le texte, pour ne pas confondre avec la préposition de la première ligne.

sa police et sa justice. L'épreuve du terrorisme doit le conduire à renforcer sa sécurité [...] »

L'Éditorialiste devrait se et nous rafraîchir la mémoire : sommes-nous venus tancer la France d'un gros doigt judiciaire quand elle a connu sa terrible affaire, paronymique de la nôtre, celle d'Outreau – qui, parmi les rangs des accusés, a *tué* des innocents ou les a brisés à *vie* – et lui avons-nous demandé des comptes concernant les changements qu'elle comptait apporter à *son* système ? Qu'est-ce que cette référence infâme à Dutroux fait là ? L'Éditorialiste glisse de la confusion à l'indécence et au grotesque.

Qu'il garde ses « il faut », ses « doit », son insupportable adjectif « régalien » servi à toutes les sauces depuis qu'un des nègres à discours présidentiels l'a secoué du Littré ; et surtout, qu'il ne joue pas à ce jeu très dangereux de l'énoncé performatif. Parce que, quand on est employé au *Monde*, quotidien de tous les magistrètes et de toutes les cautions morales, l'on sait pertinemment que ce qui s'écrit sous son logo n'a pas uniquement valeur de constat, mais de semonce. Une chute telle que « cet État sans nation prend le risque de devenir progressivement une nation sans État » acte donc de cette métamorphose comme si elle était déjà accomplie, et contribue, de l'extérieur, à discréditer, à déstabiliser le pays visé.

Suite à sa sortie, Zemmour n'a plus fait un seul commentaire, non pour s'excuser, mais ne fût-ce que pour expliquer l'outrance de ses propos, qui se sont du coup mués en outrage. Personne n'a relevé ce lourd silence, bien entendu, il y avait plus grave à discuter. Encore que... Les journalistes gagneraient plus respectablement leur vie à soigner leur sémantique, plutôt qu'à mener des investigations qui relèvent du troisième pouvoir et des analyses qui appartiennent aux experts en géopolitique. Zemmour a sournoisement, partant lâchement, joué sur l'ambiguïté du conditionnel en disant : « La France *devrait* bombarder Molenbeek », car il maîtrise ce mode exprimant le conseil, la suggestion ou l'hypothèse, voire le discours indirect libre, qui permet toutes les échappatoires à qui est de mauvaise foi. Il a à nouveau prouvé à la face des rares qui l'écoutent vraiment (au contraire de la multitude de ceux qui se contentent de l'entendre et de l'applaudir) qu'il était un pense-creux. Quelle affliction d'aboutir à une telle conclusion, surtout quand elle arrive en bout d'un syllogisme dont l'une des prémisses majeures est : « Éric Zemmour incarne l'esprit français. »

Qui l'Éditorialiste incarne-t-il, lui, au juste ? Quelles sont ses intentions à l'égard de ceux qui furent hier ses prétendus « amis » et « frères », aujourd'hui ses « voisins » incompetents et déjà moins sympas – demain, par *son* décret, ses « ennemis » ? Et s'il envisageait de reprendre le second principe de sa devise pour nous considérer, face à de communes épreuves et menaces, devant l'agonie de toute une civilisation, comme des « égaux » ?

Frédéric SAENEN